



Paroles gelées

d'après **François Rabelais**

adaptation **Camille de la Guillonnière**

adaptation et mise en scène **Jean Bellorini**

avec **Marc Bollengier, François Debloek, Patrick Delattre**

Karyll Elgrichi, Samuel Glaumé, Benjamin Guillard

en alternance avec **Teddy Melis, Camille de la Guillonnière**

Jacques Hadjaje, Gosha Kowalinska, Blanche Leleu

Clara Mayer, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic

7 mars – 4 avril 2014, 21h

Paroles gelées

d'après
adaptation
adaptation et mise en scène

François Rabelais
Camille de la Guillonnière
Jean Bellorini

avec

Marc Bollengier
François Deblock
Patrick Delattre
Karyll Elgrichi
Samuel Glaumé
Benjamin Guillard en alternance avec Teddy Melis
Camille de la Guillonnière
Jacques Hadjaje
Gosha Kowalinska
Blanche Leleu
Clara Mayer
Geoffroy Rondeau
Hugo Sablic

scénographie
costumes
assistée de
composition musicale

Laurianne Scimemi, Jean Bellorini
Laurianne Scimemi
Delphine Capossela
Jean Bellorini, Marc Bollengier, Patrick Delattre, Hugo Sablic,
Henry Purcell, Gabriel Fauré

lumière
son
régie générale
construction des décors
production, diffusion

Jean Bellorini
Joan Cambon
Luc Muscillo
Ateliers du TNT sous la direction de Claude Gaillard
Jean-Baptiste Pasquier

Production déléguée TGP – CDN de Saint-Denis, coproduction Compagnie Air de Lune, TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, TGP – Centre dramatique national / Saint-Denis, Arc en Scènes, TPR / La Chaux-de-Fonds, en partenariat avec le CENTQUATRE – Établissement artistique de la Ville de Paris, formART, avec le soutien de la DRAC Île-de-France, d'Arcadi et du Conseil général de Seine-Saint-Denis, Jean Bellorini est artiste invité du TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées de 2011 à 2013, la Cie Air de Lune est accueillie en résidence au TGP – Centre dramatique national de Saint-Denis de 2011 à 2013, *Paroles gelées* a reçu en 2012 le Prix Jean-Jacques Lerrant du Syndicat de la critique (révélation théâtrale de l'année)

***Paroles gelées* a obtenu en avril 2013 le Prix de la mise en scène au Palmarès du Théâtre.**

Création en janvier 2012 au Théâtre National de Toulouse



en salle Renaud-Barrault (745 places)

7 mars – 4 avril 2014, 21h

dimanche à 15h

relâche les lundis et le dimanche 9 mars 2014

générales de presse : 7, 8, 11, et 12 mars, 21h

plein tarif salle Renaud-Barrault 36€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournée

9 - 15 avril 2014	Grand T, Nantes (44)
23 et 24 avril 2014	Bonlieu Scène nationale d'Annecy (74)
12 mai 2014	Espace Jean Legendre, Compiègne (60)
27 mai 2014	Granit - Scène nationale de Belfort (90)

Note d'intention

Jean Bellorini et sa troupe de treize acteurs, chanteurs, danseurs, saisissent le parcours initiatique et rocambolesque de Pantagruel dans une fête généreuse et spectaculaire. Une célébration de la langue et du théâtre.

Paroles gelées, une aventure théâtrale dans un monde fantastique, infernal et merveilleux.

Paroles gelées, un spectacle avec chansons pour treize comédiens musiciens ouvriers de la scène. Le projet est d'adapter l'œuvre de François Rabelais, principalement le *Quart Livre* mais en ne s'interdisant pas d'aller « piocher » ailleurs.

Le *Quart Livre* est un voyage allégorique et satirique à travers un monde terrible et inconnu. La navigation aventureuse de Pantagruel vers l'oracle qui révèle la Vérité s'achève avant que l'on aborde l'île de la Dive Bouteille. En effet, c'est sous le voile d'une fiction géographique que Rabelais donne une portée universelle à sa satire. Sous couleur d'étudier les coutumes des îles jalonnant ce voyage en mer, il ne vise qu'à décrire les travers sociaux, religieux et les préjugés de son temps qui y sont ridiculisés et bafoués avec une ironie véhémence. Chacune des escales aux pays imaginaires, chacun des récits devient symbolique et comporte une leçon morale. Toutes les îles, les habitants monstrueux qui y habitent, les créatures marines et les autres phénomènes naturels sont autant d'obstacles sur le chemin de la vérité.

Un voyage dans « la merde du monde » et « la folie du monde ».

Rabelais conclut selon la croyance populaire : « Il [le monde] approche de sa fin. » Dans le *Quart Livre*, le voyage de Panurge est comme un voyage au monde des enfers. Comme un pèlerinage qui peut permettre à Panurge de se purifier de « la folie du monde » et d'atteindre la révélation des mystères. Rabelais lui-même dévoile le sens caché de la navigation pour montrer le caractère intellectuel et gratuit de cette quête. Enfin, la quête de Pantagruel ou de Panurge n'aboutit pas. D'escale en escale, d'île en île, la navigation de Pantagruel et de ses compagnons devient de plus en plus une dérive. Elle demeure dans l'incertain futur noir.

La pensée profonde de Rabelais est concrétisée dans un mot qui revient sans cesse : le Pantagruélisme. Ses idées philosophiques, politiques et religieuses affleurent sous la forme de préceptes, de réflexions.

L'allusion au Pantagruélisme dans le Prologue du *Quart Livre* indique une conception de la vie qui est résumée dans la notion du détachement stoïque et de la joie pantagruélique de vivre. Rabelais prend tous les langages à bras le corps et se les mélange dans un grand éclat de rire. Il invente une langue incomparable, polyphonique, impure, insolente, chatoyante, qui mêle allègrement le haut et le bas, la merde et l'étoile, le cul et l'âme, les farces burlesques et la quête spirituelle.

Rabelais parle de nous. De notre temps. Ce temps où, comme au XVI^e siècle, les idéologies dominantes s'effondrent alors que l'homme part à la conquête de nouveaux mondes : hier les terres d'un monde concret, aujourd'hui celles de l'invisible. Ce temps aussi où il est nécessaire d'entendre des valeurs humanistes. On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre-miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête...

Ma première envie est de faire entendre, chanter, vibrer, danser notre langue à sa naissance, en cet instant où l'on passe du Moyen-Âge à la Renaissance, et où s'enchevêtrent les richesses des deux périodes, temps explosif d'un monde qui se transforme, d'un monde en contradiction.

Paroles gelées se veut être un acte de foi en la langue : la langue ouverte, charnue, métissée, multicolore, à la fois savante et populaire, et qui ne survit qu'en se réinventant sans cesse.

Il s'agira d'un spectacle en langue originale, celle d'un Rabelais d'aujourd'hui, proférée par des hommes d'aujourd'hui. Il n'y a aucunement une volonté de reconstitution historique. Le travail d'adaptation sera lié tout autant aux choix des épisodes que nous raconterons qu'à l'équilibre, plus précisément au mélange, entre la langue dans sa version originale et la traduction moderne. Le langage porté par les acteurs sera une « nouvelle langue étrangère ».

Rabelais écrit avant tout pour le grand public, pour le public populaire. Son écriture est elle-même théâtre.

Elle est faite pour être dite à voix haute et forte sur un tréteau dressé au milieu de la foule. Alors tout devient simple et clair, et l'on prend le même plaisir à écouter et à déguster cette langue drue et savoureuse que l'exilé qui retrouve, émerveillé, les accents oubliés de son pays.

Dans le *Quart Livre*, un texte évoque des paroles gelées aux confins de la mer de glace qu'il faut réchauffer « contre soi » pour que les mots apparaissent. Ce sera le pivot de l'adaptation que nous en ferons : l'origine de la parole.

La musique populaire faite de rengaines joyeuses comme hymne à la vie, à la survie, car ici on chantera et l'on dansera la langue et la vie. Cette musique poussée à sa dimension la plus grande basculera dans le lyrisme, cherchant toujours à allier les classiques et les modernes !

L'artisanat du théâtre et sa machinerie seront au centre de l'univers scénographique et du traitement de la langue. Nous revendiquons la liberté « d'imaginer » laissée au spectateur grâce à la place faite à la poésie.

Le plateau d'un théâtre permet un échange direct, une confrontation avec le public que la société ne permet plus. L'espace et la langue sont de la matière poétique. Il faut assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et les respirations de l'acteur. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur.

Et puis l'aventure collective dans laquelle la troupe est embarquée est une épopée populaire.

L'œuvre de Rabelais est un voyage initiatique, une quête de la connaissance. Un livre d'aventures peuplé de tempêtes, de monstres, de guerres, de fêtes et d'îles fabuleuses. Un voyage où le vin devient métaphore, signe du lien culturel, quasi religieux, qui unit l'homme à ses racines. Et l'apparition de la dive Bouteille, au terme de l'épopée, sonne comme un hymne mozartien à la vie, à la fraternité et à la connaissance spirituelle.

Rabelais a passé sa vie à combattre toutes les injustices et tous les préjugés qui font obstacle à la science, à la sagesse et au bonheur, et dans un temps où les passions sont ardentes, il a conservé le calme de l'âme et la lucidité de sa raison. Il a essayé de créer une harmonie entre les conceptions contraires : Dieu et l'homme, l'ange et le diable, le bien et le mal, le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'immanence et la transcendance, l'idée et l'action. C'est un mélange de ce que Rabelais a vécu, de ce qu'il a eu envie de vivre dans la conscience de la liberté, de la paix et de la joie, de ce qu'il a eu peur de vivre en son temps.

Il y a dans cette quête romanesque une vérité cachée sous les masques de la déraison et de la bouffonnerie. Le spectacle est un acte de résistance à travers l'affirmation d'une possible réconciliation, comme au début de la Renaissance, de l'homme avec le monde présent. Rabelais exalte le culte de la nature, des âmes et des corps, des forces et des actes.

JEAN BELLORINI

Entretien avec Jean Bellorini

Comment en êtes-vous venu à lire Rabelais ? Et qu'avez-vous découvert quand vous vous y êtes mis ?

J'ai comme tout le monde étudié Rabelais à l'école, j'étais sans doute passé complètement à côté. C'est le travail autour de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (un des premiers spectacles de la compagnie Air de Lune que nous avons mis en scène avec Marie Ballet en 2008) qui m'a donné envie de me plonger dans Rabelais. Rabelais parle de nous. De notre temps. Ce temps où, comme au passage du Moyen-Âge vers la Renaissance, les idéologies dominantes s'effondrent alors que l'homme part à la conquête de nouveaux mondes, de nouveaux espaces, de nouveaux modes de communication, de nouvelles manières de penser.

On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre-miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête... ce temps où l'homme sent concrètement le besoin de se réinventer. Et puis il m'est apparu de manière évidente combien cette langue pouvait être une belle et forte matière pour un acteur, combien la joie et l'ivresse qu'elle dégage étaient justes comme terrain de jeu pour nous.

Plus je lisais, plus je pensais au plateau. Le point d'orgue étant ce chapitre du *Quart Livre* – les paroles gelées – qui me semblent être un hymne au théâtre, un acte de foi en la langue, cette langue ouverte, charnue, métissée, multicolore, à la fois savante et populaire et qui ne survit qu'en se réinventant sans cesse.

Comment avez-vous constitué l'histoire, l'épopée de *Paroles Gelées* ? En quoi cette histoire s'est-elle imposée à vous, et à votre troupe ?

Nous avons, avec Camille de La Guillonnière commencé par trier, sélectionner, découper, comparer les textes dans toute l'œuvre de Rabelais. L'intuition de départ était qu'on pourrait donner à entendre une fête autour du mariage de Panurge. Il y avait la rencontre de Panurge avec Pantagruel, la prise de décision de se marier pour Panurge, sa peur de l'engagement, sa peur d'entrer vraiment dans le monde, et sa quête de la vérité en route vers la Dive Bouteille. Et puis vient le travail de plateau, travail collectif et instinctif qui détermine, avec les acteurs, le choix de textes et donc la dramaturgie du spectacle.

C'est réellement en fonction du rapport intime de chaque acteur au texte qu'il défend que le montage s'opère, petit à petit, de manière artisanale, pour finalement rejoindre le fil hybride et déconstruit de l'écriture rabelaisienne. Le plaisir de jeu de l'acteur rejoint le plaisir de l'écriture.

Pourquoi ce titre, *Paroles gelées*, s'il est question d'une parole vive, forte, partagée ?

Parce que je souhaitais que ce spectacle contribue à revivifier une langue figée par la tradition littéraire. Mais surtout parce que dans cet espace étrange et indéfinissable qu'est le théâtre, le pouvoir d'un mot est au-delà du visible et du sensé.

Qu'est-ce que la mise en parole théâtrale si ce n'est le « dégellement » de la langue, la tentative de la rendre intime, propre, personnelle ? Ce que je veux raconter, c'est le vieux rêve des écrivains et des philosophes qui dit la richesse et le pouvoir des mots.

On le trouvait déjà chez Plutarque, mais c'était alors le printemps qui dégelait les paroles ; chez Rabelais, c'est grâce au réchauffement opéré par l'homme que le glaçon va fondre et permettre le surgissement du mot et du langage, c'est-à-dire de ce qui est susceptible de toucher. Belle métaphore du théâtre, où l'acteur tente de rendre l'invisible visible en lui donnant des couleurs...

Le théâtre est-il fait pour raconter des histoires ? Avez-vous le goût du spectaculaire et du travail « familial » ?

À travers ce grand voyage qu'évoque Rabelais, il y a comme un rêve engagé, une utopie plus ou moins avouée, emblématique de nos envies, envie de troupe, envie de raconter, de transmettre.

Le voyage qu'entreprend Panurge et ses compagnons est une quête, un moyen de voir plus, d'apprendre toujours plus, fut-ce au risque du danger. C'est comme un voyage de théâtre : un voyage par les mots, qui est celui des comédiens tentant de partager leur aventure avec les spectateurs.

La construction et la déconstruction – à vue – d'images sont au service de l'évocation dans sa dimension la plus libre, c'est-à-dire au service de la poésie. Le texte, la musique, la danse, la lumière ou l'espace, sont autant d'arts qui tendent à raconter des histoires.

Les notions de bonheur et de rêve sont fondatrices d'un théâtre humaniste, d'un théâtre collectif, d'une certaine manière de notre théâtre. Je crois que le théâtre doit être une fête. Une fête où l'on célèbre les noces des sens et du sens, de la langue et de la musique.

Une fête où l'on peut y entendre tout, y compris les drames les plus graves. Oui, je crois que le théâtre est fait pour raconter des histoires, pour se raconter des histoires, ensemble.

La notion d'épopée est importante pour moi. On réveille les vieilles histoires qui sont en nous, on se les rappelle à nous-mêmes. On vient au théâtre pour y révéler notre part d'ombre. J'aime l'idée que, dans une assemblée, on écoute la même histoire sans entendre la même chose.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Jean Bellorini

mise en scène, adaptation, scénographie, lumières
et composition musicales

Jean Bellorini commence sa carrière en tant que comédien formé à l'École Claude Mathieu et auprès de Michel Jusforgues.

En 2002, il conçoit et met en scène *Piaf, l'Ombre de la rue*, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon, puis en tournée dans toute la France.

En 2004, il compose la musique d'*Adèle a ses raisons* de Jacques Hadjaje (Théâtre 13, Paris et Avignon).

Depuis 2003, il dirige les Auditions Professionnelles de l'École Claude Mathieu dans des spectacles autour d'Ödön von Horváth, Bertold Brecht, Bernard-Marie Koltès, Noëlle Renaude, Nicolaï Erdman, Hanokh Levin. Depuis 2005, il enseigne à l'École Claude Mathieu. Depuis 2009, il enseigne au CRR de Paris, dans le cadre du Jeune Chœur de Paris.

Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il met en scène avec Marie Ballet *Inconnu à cette adresse* de KressmannTaylor, *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico Garcia Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2007, il met en scène *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à Chantilly.

En décembre 2009, il met en scène, *Barbe-Bleue* de Jacques Offenbach à l'opéra de Fribourg, au théâtre musical de Besançon et à l'opéra de Massy et entame alors une tournée en Suisse et en Belgique.

En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. Il met en scène Gilles Ségal dans *En ce temps-là, l'amour...* au Théâtre du Soleil.

Jean Bellorini est artiste invité du Théâtre National de Toulouse de 2011 à 2013. La Compagnie Air de Lune est accueillie en résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

En 2013, il met en scène *La Bonne Âme du Se Tchouan* de Brecht, avec sa compagnie Air de Lune, aux Ateliers Berthier. La même année, il succède à Christophe Rauck et est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philippe à Saint Denis.

Après *Paroles gelées*, Jean Bellorini reprend *Tempête sous un crâne* du 28 avril au 25 mai 2014 au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Camille de la Guillonnière

adaptation et interprétation

Formé à l'École Claude Mathieu de 2003 à 2006, il fonde sa compagnie en 2005 et monte successivement *L'Orchestre* de Jean Anouilh, *Après la pluie* de Sergi Belbel et *Tango* de Slawomir Mrozek.

Il développe un réseau de tournée en milieu rural dans le Maine et Loire où se jouent ses spectacles. *Après la pluie* et *Tango* se donnent également au Théâtre du Soleil dans le cadre du festival « Premiers pas ».

Il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Marie Vaiana (tournée : Nanterre, Pantin, Drôme, Belgique, Guyane). En 2008 et 2009, il assiste Jean Bellorini sur les mises en scène des Auditions professionnelles de l'École Claude Mathieu, ensemble, ils adaptent une *les Misérables* devenu le spectacle *Tempête sous un crâne*, dans lequel Camille joue également.

Marc Bollengier

interprétation

Formé notamment auprès de Stéphane Logerot et de Richard Myron, il obtient un premier prix de jazz et de contrebasse classique. Il a étudié avec Maury, Frédéric Favarel, Denis Colin, Michel Valois et a joué avec Roland Baker, Laurent Cugny, Nicolas Folmer, Franck Agulhon, Brice Wassy, Aldo Romano, Chesnut Cody, Xavier Cobo, David Liebman, Joe Makhholm, Jérôme Hoffman, Sara Lazarus, Hiroshi Muramaya, Freya, Jawen, Kicca Intrigo.

Lauréat du concours Jazz à Vannes en 2006 et 2007 ainsi qu'à Poitiers la même année, Marc Bollengier a joué aux festivals de Marciac, du Mans, de Cervione, Poitiers, Vannes, Orléans, Sibiu et dans les clubs parisiens : Duc des Lombards, New Morning, Casino de Paris, Pleyel, Sunset, Caveau de la Huchette et le Petit Journal Montparnasse. Avec la Compagnie Air de Lune il joue *L'Opérette imaginaire* de Novarina en 2008 au Théâtre de la Cité Internationale. Il participe à la création *Paroles gelées* mise en scène Jean Bellorini d'après François Rabelais en 2012 au Théâtre National de Toulouse.

François Deblock

interprétation

Il débute sa formation en suivant dès 1999 les cours de théâtre et de comédie musicale dirigée par Jean et Thomas Bellorini. Il poursuit en se formant à l'École Claude Mathieu de 2006 à 2009. Depuis 2010, il est entré au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Patrick Delattre

interprétation

Patrick Delattre débute sa carrière musicale par l'apprentissage de la guitare, en autodidacte à l'adolescence. Passionné, insatiable, inventif et ambitieux, il ne s'arrête pas là et décide d'explorer d'autres domaines musicaux. Sa quête passera notamment par une formation de guitare classique et d'analyse musicale, de violoncelle et de chant.

Le mélange de ses influences lui permet de se forger une personnalité musicale où s'unissent et s'entrechoquent entre autres le blues, le rock et la musique orientale. *707* en 2001, *Wysiwyg* en 2004, *Me versus you* en 2005, *La Louise* en 2009, *Extravaganza* en 2011 sont autant de rencontres et d'expériences qui ont forgé ce musicien accompli et... « touche-à-tout » !

Preuves de l'éclectisme de son univers artistique : Patrick joue également pour le théâtre, sur les conseils avisés de Michel Jusforgues avec qui en 2005 il participe à *Mystère Bouffe* de Dario Fo. Suivront ensuite une collaboration avec la compagnie Nagananda, *Paroles Gelées* avec Jean Bellorini et *Crush* avec Juliette Roudet.

Karyll Elgrichi

interprétation

Elle débute le théâtre en 1993 au théâtre de l'Alphabet avant d'intégrer l'École Claude Mathieu. Elle complète sa formation par des stages animés par Philippe Adrien, Hélène Cinque (clown et masque).

À partir de 2002, elle joue dans un montage de scènes de Molière *Les Enfants de Molière*. Elle jouera notamment sous la direction de Julien Renon dans *Les Précieuses ridicules* au Potager des Princes à Chantilly, de Carole Thibaut dans *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene et *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse à l'Espace Germinal de Fosses ; Alain Gautré dans *L'Avare* de Molière au Théâtre de la Tempête et en tournée dans toute la France. En 2009 elle joue dans *Yerma* mis en scène par Vincente Pradal avec la Comédie Française. Elle joue au printemps 2010 au théâtre de la Tempête dans une création d'Alain Gautré, *Impasse des Anges*.

Karyll Elgrichi joue sous la direction de Jean Bellorini de nombreuses fois : *Un violon sur le toit*, à La Comédia ; *La Mouette* de Tchekhov, au Théâtre du Soleil ; *Yerma* de Federico Garcia Lorca ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina au Théâtre de la Cité Internationale en 2008 et en tournée en France et à l'étranger et *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables*, de Victor Hugo.

Elle tourne au cinéma dans *P-A-R-A-D-A* réalisé par Marco Pontecorvo en 2007 et participe également à *De passage*, un court métrage réalisé par Dounia Sidki.

Samuel Glaumé

interprétation

En 2005, il arrive à Paris au cours Périmony où il passe quelques mois avant de suivre le cursus de l'École Claude Mathieu, d'où il sort en 2009. Il a eu l'occasion de travailler différents répertoires, du classique français et étranger aux auteurs contemporains comme Sarah Kane, ou encore Harold Pinter, et Valère Novarina.

Il joue en parallèle sous la direction de plusieurs metteurs en scène des pièces comme *La Cantatrice chauve* de Ionesco, mis en scène par Matthieu Lermite, *Enfant de la Terre* spectacle pour enfants de Julien Avril, mis en scène de Clémentine Niewdanski et Geoffroy Rondeau, *La Noce* de Bertolt Brecht, mis en scène Camille de La Guillonnière, ou encore *Citoyen Podsékalnikov* d'après *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, mise en scène de Jean Bellorini.

Il fait également quelques courts-métrages parmi lesquels *Je sors le couteau* de Raphaël Neira, *Métro, la menace fantôme* d'Adrien Tijeras, *Surprise Partie* de Nicolas Wallyn.

Benjamin Guillard

interprétation

Formé à l'École Claude Mathieu de 1998 à 2001 puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2011 à 2014, il joue sous la direction de Muriel Mayette au Studio de la Comédie Française (*La Dispute*, *L'Épreuve*, *Les Acteurs de bonne foi*, textes de Marivaux), de Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Wiltold Gombrowicz et *Meurtres de la princesses juive* de Armando Llamas), d'Alain Gauré (*L'Avare* de Molière), de Claude Ponti (*Bonjour et Où sont les mamans*) mis en scène par l'auteur, de Julia Vidity (*Fantasio*), de Juliette de Charnacé à la MC93 (*L'Hymne à l'amour*).

Il met en scène différents spectacles : *Salut à Jean Ferrat*, *La Nuit Satie* à la Cité de la Musique, *Les Compliments* avec François Morel, *Paparazzi ou la chronique d'un lever de soleil* de Matei Visniec au Théâtre du Conservatoire.

Il réalise des courts-métrages, présentés dans de nombreux festivals. Au cinéma, il joue notamment dans *Le crime est notre affaire* de Pascal Thomas.

Jacques Hadjaje

interprétation

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction, entre autres, de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos..

Il écrit *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Dis-leur que la vérité est belle* (Alna) ainsi que *Adèle a ses raisons* (l'Harmattan). Il reçoit plusieurs bourses d'écriture : Centre national du Livre (2000 et 2011), DMDTS (2003), Beaumarchais-SACD (2012).

Il met en scène *L'Echange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia et plusieurs créations d'auteurs contemporains. Il assure également la mise en scène de ses textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (Ecole Claude Mathieu, Paris...) et donne des stages sur le travail de clown (La Manufacture, Lausanne).

Gosha Kowalinska

interprétation

Née en Pologne, elle fait ses études supérieures en France où elle étudie l'art dramatique et la musique. En parallèle à des études d'ingénieur du son, elle apprend l'art lyrique et en 2008 obtient le Diplôme supérieur d'exécution de chant ainsi que le Brevet de classe de scène à l'École Normale de Musique. L'année suivante elle sort promue de l'École Claude Mathieu, Art et Techniques de l'Acteur à Paris.

Depuis 2008 elle se perfectionne auprès de la soprano Gabriella Ravazzi. Elle participe à diverses masterclass avec notamment Fiorenza Cossotto, Maurizio Arena, Kathryn Harries, Mark Shanahan, June Anderson... Lauréate de divers concours, en juillet 2010 elle se voit attribuer deux premiers prix à l'unanimité du jury dans le concours international de chant Spazio Musica en Italie, dans les catégories « 5 airs d'opéra » et « airs d'opéra brésilien de Carlos Gomes ».

Sur scène elle a interprété les rôles suivants : Maddalena dans *Rigoletto*, Fenena dans *Nabucco*, Mrs Quickly dans *Falstaff*, Ulrica dans *Un ballo in maschera* de Giuseppe Verdi ; *Carmen* de Georges Bizet ; Suzuki dans *Madame Butterfly* et Zita dans *Gianni Schicci* de Giacomo Puccini ; Metella dans *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach ; la Terze Dame dans *Die Zauberflöte* et Dorabella dans *Così fan tutte* de Wolfgang Amadeus Mozart.

En oratorio elle interprète : le Requiem de Giuseppe Verdi, le Stabat Mater de Giovanni Pergolesi, le Requiem et *Missa Solemnis* de Wolfgang Amadeus Mozart, *La Petite Messe solennelle* de Gioacchino Rossini, le Requiem de Gabriel Fauré (arrangement pour 4 voix solistes), le Te Deum de Marc Charpentier, le Stabat Mater de Antonín Dvořák. Dans le répertoire symphonique : La Symphonie n°9 de Ludwig van Beethoven, *El amor Brujo* de Manuel De Falla.

Elle est amenée à chanter régulièrement en France, Italie, Angleterre et Pologne. En août 2013 elle interprète Ulricka dans *Le Bal masqué* de Giuseppe Verdi, préparé par Maurizio Arena (Orvieto, Italie). Après différents concerts en France en 2014, elle sera Azucena dans *Il Trovatore* de Giuseppe Verdi en juillet en Italie, Mlle Lange dans *La Fille de Madame Angot* de Charles Lecocq à Aix-les-Bains en août puis partira en Pologne pour un Requiem de Giuseppe Verdi avec le Philharmonique de Szczecin en octobre 2014.

Blanche Leleu

interprétation

Après avoir suivi une formation aux cours Florent, Blanche Leleu intègre la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Elle y travaille notamment avec Dominique Valadié, Nada Strancar, Youri Pogrebnitchko, Jacques Rebotier, et suit les cours de danse de Caroline Marcadé. Elle joue, entre autres, sous la direction de Gabriel Dufay dans *Push up* de Roland Schimmelpfennig, Alain Gauré dans *Impasse des Anges*, Jean-Marie Besset dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset.

Elle participe également à plusieurs lectures lors du Festival NAVA, *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig et *Annemarie* de René Zahnd mises en espace par Jacques Lassalle. Elle travaille aussi pour la radio avec Marguerite Gateau, Jean Couturier, et Jacques Taroni. Elle joue dans différents courts-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingharbe et Pierre Daignère. Elle tourne en 2010 pour France 5 un docu-fiction sur la vie de Darwin réalisé par Philippe Tourancheau.

Elle a étudié le piano au conservatoire de musique de Genève de 1991 à 2002 et a travaillé en 2013 avec la compagnie Qui va au piano pour le spectacle musical jeune public *Le Fabuleux Voyageur de la fée mélodie*.

Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

Clara Mayer

interprétation

Elle commence sa formation en 2004 à l'École Claude Mathieu.

Elle participe à l'audition professionnelle de l'école sous la direction de Jean Bellorini dans un montage de textes de Noëlle Renaude.

Elle participe ensuite au spectacle *Le Pays de Rien*, pièce pour enfants de Nathalie Papin sous la direction de Clara Domingo. Elle a intégré le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2010.

Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *Liliom*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

Geoffroy Rondeau

interprétation

Comédien formé au Cours Florent et à l'École Claude Mathieu. Au théâtre, il joue dans *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par Marc Ballet et Jean Bellorini, *L'Ours/La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov mis en scène par Julie Goudard, *Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après Bobby Lapointe mis en scène par Léonie Pinget et Gwladys Saligné, *Je vois des choses que vous ne voyez pas* de Geneviève Brisac mis en scène par Damien Bricoteaux, *Other people* de Christopher Shinn mis en scène par Gilbert Désveaux.

Au cinéma, il joue dans *Leur Morale... et la Nôtre* de Florence Quentin.

Il joue dans *Tempête sous un crâne*, adaptation des *Misérables* de Victor Hugo par Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière.

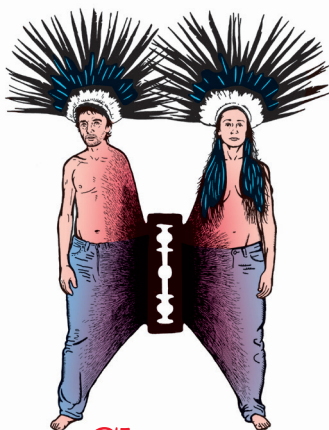
Hugo Sablic

interprétation

Comédien et musicien (batter), Hugo est également compositeur, scénariste. Il travaille avec Jean Bellorini dans *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, dans *Paroles Gelées* d'après l'œuvre de Rabelais et bientôt dans *Liliom* de Ferenc Molnar ainsi que dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht.

Directeur artistique de la compagnie La Boîte du Souffleur avec Jean Barlerin, il a été formé à l'École Claude Mathieu et en est sorti en 2008. Au sein de sa compagnie il joue dans *Le Misanthrope* et *l'Auvergnat* de Labiche, mis en scène par Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller, dans *Graine d'escampette* écrit et mis en scène par Lucie Leroy, et met en scène *Le Magicien d'Oz* avec Maud Bouchat, dont il a aussi composé les musiques. En 2011 il interprète le peintre Lantara au musée de Barbizon (mis en scène par Chrystèle Lequiller et Pierre Vos). Parallèlement, il tourne dans des courts et longs-métrages ainsi qu'à la télévision pour Canal + ou France 2. En 2011 il réalise son premier court-métrage, *Monsieur Paul* et prépare actuellement plusieurs autres films.

À l'affiche



Clôture de l'amour

scénario et mise en scène
Pascal Rambert
avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey

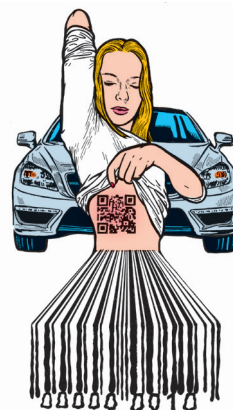
22 février – 2 mars, 20h30



Golgota

un spectacle de
Bartabas
chorégraphié et interprété avec
Andrés Marín
musique Motte pour voix seule de Tomás Luis de Victoria
chant (contre-ténor) Christophe Baska, coriste Adrien Mahire
avec Marc Wolff, Pierre Estorgues
avec les chevaux Horizante, Le Tintoret, Soutine, Zarbairán et l'âne Lautrec

14 avril – 11 mai, 20h30



Love and Money

de Dennis Kelly
mise en scène Blandine Savetier
avec Guillaume Laloux, Gilles Ostrowsky
Laurent Papot, Julie Pilod, Irina Solano

6 mars – 6 avril, 21h



Festival Les Chiens de Navarre

Une raclette
Regarde le lustre et articule
Nous avons les machines

5 février – 2 mars, 18h30 / 21h

Université Populaire
de Caen... à Paris
Françoise Niay 13 mars, 12h30

Trousses de secours en
période de crise
Bernard Stiegler
20 mars, 18h30
Emmanuelle Pireyre
Gilles Weinzaepflen
21 mars, 18h30



À portée de crachat

de Taher Najib
Laurent Fréchuret
mise en scène
Mounir Margoum

12 mars – 12 avril, 18h30

Trousses de secours en
période de crise
Serge Teyssot-Gay - Michel Bulteau
22 mars, 18h30
Frédéric Danos - Nicolas Rollet
27 mars, 18h30
Magyd Cherfi 28 mars, 18h30
Pierre Haski 29 mars, 18h30



Occident

de Rémi De Vos
Dag Jeanneret
mise en scène
avec Stéphanie Marc et Christian Mazzuchini

5 mars – 6 avril, 21h

Des femmes
qui font des trucs bizarres
dans les coins
18 mars, 18h
3 avril, 18h

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Elisabeth Le Coënt attachée de presse
Justine Parinaud chargée des relations presse
Fanny Michaud assistante presse

01 44 95 98 33
01 44 95 58 92
01 44 95 98 47

elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr
fanny.michaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris **métro** Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 **parking** 18 av. des Champs-Élysées **librairie** 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr

